

Claude Sansberro

Hommes parmi les hommes

Portraits et chroniques
psychiatriques

éditions **ères**

Illustrations intérieur et de couverture :
Claude Sansberro

Conception de la couverture :
Anne Hébert

ISBN : 978-2-7492-4116-6
Version PDF © Éditions érès 2014
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19.

*À celle que j'aime, mon espérance
À nos enfants
À celles et ceux qui ont inspiré les personnages de ce livre*

*« On ne fait pas un lit aux larmes
comme à un visiteur de passage. »*

René Char

Table des matières

Avant-propos	9
« À la guerre comme à la guerre »	13
« Parlez-moi d'amour... »	17
Il couine	21
Du gris	23
La croix des vaches	25
Langage du corps... ..	27
Terreur sans nom... ..	29
Terreur sans nom (Suite)	31
« Dieu est fou... »	33
« Dieu est fou... » (Suite)	35
La caresse	37
Évidence rare... Et pudeur	39
Penser sa haine	41

Regard volé. Dimanche après-midi	43
Miroirs	45
Bain de mère... ..	49
Chagrin d'enfance	51
Chant d'amour	55
Pégase	57
La merde au cul	59
« Les Cochonneries... »	61
« Il »	63
« Mon colonel est mort... Et moi je vis encore » ...	65
Loi du talion	69
Urbinek	71
Se faire voir... ailleurs	73
Jacques, peintre de son état	75
Les mots et les choses	79
La paille et la poutre	83
Double lien	85
« Un bon petit diable »	87
« Merci de votre présence »	89
La feuille et le miroir	93
Hommes parmi les hommes... ..	95



Avant-propos

Ce recueil se lit comme un livre, se regarde comme un carnet à dessins.

Je l'ai d'abord rêvé livre d'images. Plus tard sont venus les mots, les courtes histoires.

Au départ, il n'était que dessins.

La feuille devient miroir... le papier blanc se fait visage. « Vous me regardez, je me vois... je suis. »

Miracle du trait. Je suis... à être regardé, dessiné. La trace est de moelle et d'os, la trace est de chair, la trace est de sang... Advient la matière humaine. Prendre un crayon pour dessiner, (re)présenter « ceux de l'asile », me semblait la meilleure façon de les accompagner.

Le portrait comme remède à l'angoisse de ne pas être fait de la même argile que les autres.

Le portrait qui mate l'ombre, terrasse l'effacement, ramène des enfers vers la lumière et l'idée de soi.

Le portrait pour crier à ces êtres :

« Vous qui passez votre vie entière à en douter, sachez que chacun d'entre vous a sa place parmi nous. Vous êtes de notre engeance. Vous êtes femme et homme parmi les Hommes. »

Le portrait...

Là tenait toute mon espérance.

À l'origine n'étaient que les images.

Et puis il y a eu ces fois où le noir laissé par le graphite ne tenait pas, ou bien ne suffisait plus, ou bien en disait trop. J'ai dû prendre l'autre route... celle des mots. Ainsi ont poussé les histoires... d'entre les chairs ouvertes de la feuille.

Ce sont des histoires de riens, de minuscules éclats de vivre. Elles ne racontent que vétilles. Pourtant, il fallait absolument qu'elles soient là.

C'est dans les petits riens (un caillou, un bout de miroir, un slip propre ou sale, un mot devenu chose, une place assise dans un coin, un fauteuil roulant avec ou sans repose-pieds, une brosse à dents, un bonjour, etc.) que ces êtres mettent et abritent leur humanité.

Dans les détails, ça bat, ça palpète, ça respire, ça pense.

Dans les détails, quand nous n'y prêtons pas attention, ça meurt aussi...

Ils y jouent leur peau. « Pour ces femmes et ces hommes, terrible paradoxe, rien n'est important... tout est vital. Ne l'oubliez pas, ne l'oublions jamais. »

Alors, de grâce...

Au bout du chemin, il y a ce petit recueil.

Un dernier mot. Tout y est vrai, tout y est faux, tout y est (re)construction.

« *À la guerre comme à la guerre* »

Hubert a quitté l'hôpital, Elsa et moi lui rendons visite. Il nous aime bien, nous l'aimons aussi. Il nous a invités pour le café.

Elle, quand il est hospitalisé, il passe des heures à la regarder, il adore ça. Il s'assoit face à son bureau, guette le mouvement de ses jambes, le moment où elles s'ouvrent et se croisent. C'est comme cela qu'il prend plaisir. Maudit soit le médicament qui donne la bite molle !

« Elle est meilleure à écarter les cuisses qu'à faire son boulot », me susurre-t-il complice et provocant. Il sait qu'elle est la femme que j'aime.

Moi, je suis chasseur, chasseur de bécasse, plus précisément et cela l'attire. Il est passionné par les armes, je suis le seul à qui il peut parler de son amour des fusils et des revolvers. Avec les autres, il s'attire leurs foudres... Je lui tais le plaisir de tuer. Je lui dis l'envol de la mordorée, le bonheur des bois.

La chambre est baignée de soleil, l'air doux entre par la fenêtre. Il y a la voix de Léo Ferré. « *Achète-moi, je ne vauX rien... puisque l'amour n'a pas de prix... je vous aime d'amour, je vous aime d'amour.* » C'est Hubert qui m'a fait connaître Ferré, Ferré et le vin chaud à la cannelle. Je lui dois cela et bien d'autres choses. C'est inimaginable tout ce que je dois aux fous... Il est deux heures, il ne nous attendait pas si tôt, il n'a pas mangé.

Sur l'évier, près d'une moitié de baguette, un steak haché décongèle.

Tout en parlant, il fend le pain, y carre la viande crue. La mie se tache de sang, écœurante...

« À la guerre comme à la guerre, la main au cul de la bourgeoise et vive l'anarchie ! »



Il mord dans la barbaque. Elsa s'étouffe.

Hubert se marre, lâche un rire gras, herbeux, un rire de troisième mi-temps, d'homme qui danse à poil debout sur les tables, mais d'homme qui aime ses frères.

Il y a la voix de Léo : « *Je vous aime d'amour.* »

« *Parlez-moi d'amour...* »

« C'est devenu insupportable, je ne peux plus le garder. Les nuits, les nuits sont effroyables... »

Jean est dément. Son cerveau a pris de l'avance sur la mort, la matière grise fond. Il est confus, désorienté, souillé, il erre. Il faut lui montrer le chemin de la chambre, la porte du jardin, lui rappeler le début de sa pensée, en tenir le fil pour lui. Il hurle : « Foutez-moi la paix, fumiers, je vous emmerde, je veux voir ma femme, laissez-moi lui téléphoner, je veux qu'elle vienne. » Il ne comprend ce qu'il fait là sans elle. Il gueule et gueule encore, cent fois, mille fois. Nous finissons par ne plus y prêter attention.

Pas... plus de réponse... il n'existe plus.



« Je veux qu'elle vienne... je veux lui téléphoner... »

La perte de l'aimée se mue en une obsédante et insupportable perte.

L'absence est une lame. Il sent la pointe du couteau qui taille dans la peau, vrille sur l'os, pénètre la cervelle. Le trou va s'agrandir. Bientôt, il sera béance de tout le corps, Jean le sait. La lame ne va pas s'arrêter là. Elle va descendre, le fendre en deux jusqu'aux sphincters. Il va s'ouvrir et se vider en jets de chair, de cervelle, de merde et de pisse.

Il ne veut pas mourir, pas comme cela par petits bouts.

« Non »...

Il gueule, il frappe. Le poing s'abat, de pierre sur la chair molle.

« Tiens, salope. »

L'infirmière hurle à son tour.

« *Parlez-moi d'amour...* »

